

Déclaration des ONG à la CSD 16 le mercredi 07 mai 2008 à 17H40

Prononcée par Patrice Burger

Mr le Président, le rôle des ONG n'est pas de rajouter des chiffres et des statistiques à ce que les experts ont déjà fait, mais de se situer comme partie prenante, dire nos engagements et de rappeler fermement ceux des états et des organisations internationales au profit des populations affectées

Pour l'efficacité de nos travaux nous voudrions d'abord dissiper une des idées reçues et dire que la désertification n'est pas d'abord l'avancée des dunes de sable et des déserts même si cette vision romantique est encore largement partagée et nous détourne souvent de l'essentiel. La désertification doit être comprise comme un processus de destruction progressive des ressources naturelles mêlant causes et conséquences écologiques et socio-économiques ; la séparation avec les autres sujets traités à la CSD16 comme le la sécheresse, l'agriculture ou le développement rural est à cet égard peu pertinente.

Mr le Président, pour prendre une image simple, la désertification c'est une lèpre de la terre qui ruine les patrimoines nourriciers et tout avenir pour les humains.

Pour 37 % de la surface de l'Afrique, mais aussi pour l'Asie et l'Amérique latine et dans une moindre mesure l'Amérique du nord et l'Europe , la désertification appauvrit les terres, raréfie les ressources en eau, à quoi succèdent la baisse des productions agricoles qui engendrent elle-même la pauvreté économique, l'insécurité sociale, les conflits et au pire les trafics illicites et les migrations pour 2 milliards de personnes déjà parmi les plus pauvres de la planète. La lutte contre la désertification n'est essentiellement un objet de recherches scientifiques, une option ou un choix philosophique, mais la seule alternative possible qui a un futur.

Cela ne signifie pas seulement mettre en œuvre des techniques de lutte anti-érosives ou de gestion de l'eau, mais de prendre toutes les mesures pour le développement viable des populations concernées là où elles vivent et avec elles. Les zones arides ne manquent ni de potentiel, ni de ressources humaines, sur lesquelles il faut d'abord investir la confiance et l'argent localement sans céder à priori aux tentations risquées des recettes à la mode comme le tout marché, les agrocarburants ou les biotechnologies.

Dans le cadre de gouvernance de la CCD qui a fêté ses dix ans en 2006, les 193 états qui l'ont ratifié, dont tous ceux ici présents, se sont en trop grande partie payée avec des mots, de constats et de critiques pour masquer leur peu d'engagement dans l'action y compris par leur refus de créer un instrument financier approprié. Comment cela est-il possible ? Les pauvres ne seraient ils intéressants que lors des crises, dans les statistiques, les médias ou les discours ?

Mr le Président, lors de la dernière Conférence des Parties de la CCD à Madrid, l'Espagne a surpris les participants en dévoilant le double visage de la désertification : celui qui frappe le tiers des terres de son territoire national, et celui des migrations en provenance du continent africain. Ces réfugiés écologiques sont estimés à 60 millions en provenance des seules zones arides d'Afrique d'ici 2020. Comme sont estimés à 40 milliards de dollars par an les pertes économiques mondiales liées à la dégradation des terres pendant que les dernières prévisions sur le climat confirment l'accroissement de l'aridité et de la sécheresse sur des zones et des populations déjà vulnérables. Les cinq objectifs du nouveau plan stratégique à dix ans de la CCD sont donc pertinents et nous attendons impatiemment des états leurs engagements à les mettre en œuvre.

Les ONG engagées dans ce chantier, et dont 800 d'entre elles sont accréditées auprès de la CCCD, ont prouvé qu'elles disposent de sérieuses valeurs ajoutées avec lesquelles elles souhaitent engager le dialogue pour un véritable Pacte du Développement Durable des Zones Arides.

Mr le Président il est désormais clair que si nous nous sommes trop peu occupés de la désertification : quant à la désertification elle a déjà commencé à s'occuper de nous.